

CROIS QUESTIONS À

Le français attire pour sa valeur culturelle

Kyoto, 5-7 novembre 2010 : quarantième anniversaire de la Société japonaise de didactique du français. L'occasion aussi d'examiner la situation de cette langue au Japon. Entretien avec Noriyuki Nishiyama.

Comment se porte le français au Japon ?

Au niveau des effectifs, on constate une légère baisse. Il est victime d'une déréglementation qui a fait disparaître le caractère obligatoire d'une deuxième langue étrangère à l'Université, ce qui a conduit à une réduction du nombre d'heures d'enseignement et à une disparition de

certains enseignements de français. À cela s'ajoute une raison institutionnelle, la montée des langues comme le chinois, désormais outil de travail professionnel à côté de l'anglais, et le coréen qui prennent la place des langues européennes traditionnelles. Mis à part un petit brin de FOS, il nous revient de constater que le français attire moins pour sa valeur professionnelle que pour sa dimension culturelle.

Quel bilan tirez-vous de ce congrès ?

Nous avons pu constater que les notions de plurilinguisme et de pluriculturalisme avaient gagné du terrain auprès de nos membres. Le CECRL qui pourtant était traduit depuis cinq ans n'intéressait jusqu'alors que pour l'évaluation et notamment les préconisations sur le *Portfolio* ; le thème



que nous avons retenu pour ce congrès permet à nos membres d'appréhender cet aspect plurilingue et pluriculturel du CECRL jusqu'alors moins développé.

Ce congrès s'inscrit par ailleurs dans le droit fil de ce que nous avons entrepris depuis 1996 en accueillant le congrès mondial de la FIPF. Notre association, qui compte aujourd'hui 700 membres, s'est professionnalisée. Si elle ne doit pas négliger sa dimension littéraire et celle des études françaises, elle doit aussi approfondir sa dimension didactique en faisant porter son attention sur la nécessaire synergie de l'enseignement des langues et sur la recherche d'une adéquation entre les échelles préconisées par le

CECRL et les niveaux d'apprentissage atteints par les étudiants.

On a beaucoup parlé d'action régionale : ça vous paraît être une stratégie d'avenir ?

C'est effectivement important. Avant, il était hors de question de discuter en français avec les collègues chinois ou coréens. Maintenant ça se pratique de plus en plus, les échanges s'intensifient. De ce fait, le français est en passe de devenir un vrai outil d'échange. On partage avec eux un certain nombre de problèmes et d'enjeux et notamment sur le plan didactique. C'est un atout important à approfondir davantage. ■

